

L'expérience du sacré dans le paysage : *Requiem for a Glacier* de Paul Walde

Patricia Aubé

Numéro 110, printemps-été 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77977ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aubé, P. (2015). Compte rendu de [L'expérience du sacré dans le paysage : *Requiem for a Glacier* de Paul Walde]. *Espace*, (110), 86–87.

L'expérience du sacré dans le paysage : *Requiem for a Glacier* de Paul Walde

Patricia Aubé

**GALERIE DES ARTS VISUELS
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC
27 NOVEMBRE –
21 DÉCEMBRE 2014**

Le 27 juillet 2013, Paul Walde réunit un petit groupe de volontaires et d'activistes afin d'interpréter la performance sonore *Requiem for a Glacier* sur le site des glaciers Jumbo en Colombie-Britannique, à la fois menacé par les changements climatiques et la venue d'un développement immobilier. Préfigurant la perte de cet espace sauvage, l'artiste puise dans le champ des mémoires culturelles et territoriales en adoptant la forme de l'hommage. À la fois poétique et politique, son œuvre s'inspire du requiem – ou messe des morts – afin de consacrer une prière au glacier Farnham, soit l'un des glaciers du site Jumbo qui sera le plus touché par la mise en œuvre d'une station de ski. Le paysage que nous montre Walde, déjà transformé par les variations du climat, est donc imprégné d'une certaine part de nostalgie découlant de la conscience éperdue que ce lieu ne sera plus jamais le même. Par un geste artistique qui oscille entre la beauté spirituelle et le pessimisme lié à la disparition de ce paysage, l'artiste tente de lier la dimension conceptuelle et politique de son œuvre à une expérience émotionnelle, proche des visées du romantisme. Les images et le son capturés lors de la performance extérieure ont ainsi donné lieu à une installation immersive, présentée à la Galerie des arts visuels de l'Université Laval à l'automne 2014.

Projetée sur un mur de la galerie, la vidéo tournée par Paul Walde et son équipe met en scène la grandeur du paysage canadien, où les sommets enneigés de l'Ouest contrastent avec un ciel presque trop bleu. Marquée par une progression en intensité, la vidéo se construit de pair avec la trame sonore qui comprend l'oratorio en quatre mouvements pour orchestre et chœur performé *in situ*. Si la musique atteint directement le spectateur par son ton dramatique, elle est également traversée par un système de composition inspiré de données scientifiques et d'une certaine conscience politique. Les différents mouvements de l'oratorio sont notamment élaborés à partir des fluctuations de température enregistrées sur la chaîne des glaciers ou à partir des lettres qui composent le mot « Jumbo ». En fait, « Jumbo » fait non seulement référence à la chaîne des glaciers, mais aussi au nom de la compagnie qui exploitera ce site. Quant au livret pour chœur, il consiste en une traduction en latin du communiqué de presse annonçant l'approbation du gouvernement pour l'exploitation d'un centre de villégiature près des glaciers.

Bien que ce cadre conceptuel rejoigne les territoires de l'écologie et procure une certaine épaisseur politique à l'œuvre, il n'enlève rien à la dimension esthétique de l'installation. Entraîné par cette expérience sensible inspirée de la *Messe de Requiem*, le spectateur est ainsi confronté



au caractère grandiose et monumental de l'œuvre, qui n'est d'ailleurs pas étrangère à la notion de sacré. Cette incursion dans le champ du sacré répond à la complexité de la situation, puisque le projet immobilier a aussi un impact sur les communautés autochtones avoisinantes. L'expérience immersive vécue par le spectateur lui permet ainsi d'atteindre un autre niveau de conscience, sans doute plus proche de ceux qui entretiennent un lien spirituel avec le site.

Il faut comprendre que, pour certains, la définition de ce glacier ne se limite pas qu'à une masse de glace exploitable, mais elle est également déterminée par son importance spirituelle et sa pureté. Pour la nation autochtone Ktunaxa, le site des glaciers Jumbo, en tant qu'habitat spirituel du grizzly, croise des territoires magiques qui se trouvent bien loin des préoccupations pragmatiques mises de l'avant par les instances gouvernementales. Devant ces deux visions opposées de la nature – et dans une perspective de préservation du paysage canadien –, il est légitime de se demander par quels moyens il est possible de réconcilier la culture occidentale et la culture autochtone, avec les valeurs respectives qui en découlent. Peut-être est-ce là que se situe la force de l'installation immersive de Paul Walde qui, en s'appropriant certaines pratiques de notre patrimoine religieux, fait appel à une sensibilité qui se veut universelle, et ce, à travers les thèmes de la mémoire et de la nostalgie.

Prenant la forme d'un rite de commémoration, le caractère cérémonial de l'œuvre de Walde offre donc une résistance aux prétentions économiques liées à l'idée du développement immobilier. Bien qu'il emprunte l'idée du requiem à l'Église chrétienne, l'artiste se dégage des codes associés à cette messe offerte au défunt. Il semble plutôt adopter la symbolique de l'hommage afin de susciter une conscience émotionnelle chez le spectateur, en cherchant à défendre les intérêts du glacier par l'affect plutôt que l'intellect. D'ailleurs, en s'engageant dans les traces de la sensibilité mélancolique, son œuvre rejoint une certaine conception du paysage associée au romantisme, qui est mise de l'avant par des scènes qui captent les notions d'immensité et d'infini, non sans un certain rapport au sublime. Parmi les images marquantes de la vidéo de Walde, on ne peut faire abstraction d'une prise de vue mettant en scène le chef d'orchestre Ajtony Csaba, qui fait incontestablement



blement référence à la peinture *Le Voyageur au-dessus de la mer de nuages* de Caspar David Friedrich, œuvre phare du romantisme allemand. Vu de dos, le chef d'orchestre isolé oblige à repenser le rapport de l'homme au paysage et répond au désir de l'artiste de réfléchir la nature dans une perspective culturelle.

En fait, bien que plusieurs séquences de la vidéo mettent en scène la relation de l'individu avec son environnement, c'est avant tout la présence envahissante d'un imposant rectangle noir, plein et uniforme, qui agit comme un spectre sur l'ensemble de l'œuvre. Au moyen de cette forme chargée de sens, Walde arrive à créer une forte opposition entre l'immensité sauvage et une présence intrusive, conquérante. Le rectangle prend de l'expansion, s'impose et s'étend : il envahit littéralement l'écran, jusqu'à nous faire sentir la disparition du glacier sous le poids de notre présence.

Patricia Aubé est conservatrice-éducatrice au Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul et chargée de cours à l'Université du Québec à Chicoutimi. Elle a coordonné la publication du catalogue d'exposition de *Manif d'art 7* et elle a publié des textes critiques dans *Inter, art actuel* et *Les Cahiers de la Galerie*. Financée par le Conseil de recherches en sciences humaines, elle a complété une maîtrise en histoire de l'art à l'Université Laval sous la direction du professeur Maxime Coulombe.

Mathieu Beauséjour : *Kings and Queens of Québec*

Thierry Laberge

GALERIE VERTICALE À L'HÔTEL DE VILLE DE LAVAL
HÔTEL DE VILLE DE LAVAL
9 OCTOBRE –
27 NOVEMBRE 2014

Kings and Queens of Québec, d'abord présenté à la chapelle de Reims (France) en 2008¹, lieu de consécration et de passation du pouvoir royal français, est une œuvre emblématique du travail de l'artiste Mathieu Beauséjour, tant du point de vue esthétique, par sa sobriété formelle, que par la réflexion qu'elle suscite au sujet de la portée symbolique et effective de l'exercice du pouvoir politique. L'installation, cette fois-ci recontextualisée dans l'enceinte de l'Hôtel de Ville de Laval par la commissaire Dominique Sirois Rouleau, en collaboration avec la Galerie Verticale, se compose de la juxtaposition d'une série de douze photographies de profils de monarques ayant régné sur le Canada et le Québec depuis la colonisation. Les portraits étincelants, déposés sur fonds noirs, sont tirés de pièces de monnaie et présentés sur une série de feuilles de Plexiglas disposées en deux demi-cercles.

L'œuvre, dans son contexte originel, portait un regard critique sur l'histoire politique de la province de Québec, notamment quant à son statut de sujétion à une succession d'autorités européennes et, par extension, sur la constante tension entre les cultures françaises et anglaises qui n'a cessé d'exacerber ses malaises identitaires depuis sa fondation. La réactualisation de *Kings and Queens of Québec*, à Laval, poursuit cette réflexion en l'enrichissant d'un contexte faisant, cette fois-ci, écho à différents faits historiques de la municipalité; d'abord, par le rappel au passé seigneurial de Laval, plus distant et moins connu, alors qu'a gouverné sur l'île Jésus, jusqu'en 1854, une suite de trois seigneurs issus de l'aristocratie française; ensuite, de mémoire plus récente et de façon plus substantielle, l'intention de présenter l'œuvre en ces lieux n'est pas étrangère au règne de plus de vingt ans de l'ex-maire de Laval, Gilles Vaillancourt, qui a récemment été affligé de nombreuses allégations de collusion et de corruption.

Outre les agitations politiques passées et actuelles de la municipalité de Laval, *Kings and Queens of Québec* trouve une force évocatrice nouvelle dans le rapport contigu qu'elle entretient avec la fonction du lieu qu'elle occupe. En effet, par cette décision déconcertante d'investir un site où la pratique du pouvoir politique s'actualise, le propos de l'œuvre dépasse les considérations historiques propres à son environnement immédiat et parvient ainsi à faire émerger une interrogation décontextualisée et plus holiste au sujet du pouvoir, principalement en ce qui concerne les dispositifs et institutions qui favorisent et justifient la perpétuation de celui-ci.

L'insinuation au passage du temps, qui découle de la juxtaposition des personnes souveraines, évoque d'emblée ces processus inhérents à toute pratique de l'autorité politique. Alors que la mission originelle de chacune des gravures semble être celle de réifier le pouvoir royal